

# L'impact du sida sur la démographie des populations africaines

**Emmanuel Lagarde**

CNRS, laboratoire d'anthropologie biologique (Paris)

**Evidence of the socio-demographic impact of AIDS in Africa**  
Edited by Kofi Awusabo-Asare, J. Ties Boerma, Basia Zaba  
Health Transition Review, 1997, supplement 2 to volume 7

La revue australienne *Health Transition Review* publie un numéro spécial consacré au séminaire qui s'est tenu en février 1997 en Afrique du Sud, à l'initiative de l'Union internationale pour l'étude scientifique de la population. Il s'agissait de réunir les informations et les compétences qui permettraient d'évaluer l'effet de l'épidémie de sida sur la mortalité, la fécondité et les structures familiales en Afrique au sud du Sahara. C'est une tâche difficile, car les systèmes d'enregistrement fiables des causes de décès sont rares dans cette région du monde. Seuls les recensements et les enquêtes ponctuelles en population générale apportent des informations exploitables. La plupart des études présentées concernent les pays d'Afrique de l'Est.

A côté d'articles théoriques proposant des méthodes d'estimation de l'effet du sida sur la mortalité, quelques résultats obtenus en populations sont présentés. Par exemple, une étude longitudinale menée en Tanzanie dans la région de Mwanza permet d'estimer à 1/3 la part du sida dans la mortalité des 15-59 ans. La prévalence de l'infection à VIH est de 7% dans cette zone rurale.

L'influence du sida sur la fécondité est plus difficile à étudier. Même si l'on commence à penser que l'infection par le VIH a un effet biologique direct, les possibles modifications de comportements sexuels face à l'épidémie rendent difficile l'estimation de l'effet global de l'infection sur la fécondité. Une baisse de 26% chez les femmes séropositives comparées aux femmes séronégatives a été mesurée dans une zone rurale en Ouganda. Une cohorte de 3500 femmes a été suivie pendant 6 ans. 12% d'entre elles étaient infectées. Ces résultats soulèvent une question : si l'infection par le VIH diminue la fertilité des femmes séropositives, alors l'utilisation d'observatoires-sentinelles qui rassemblent les données de dépistage chez les femmes venant en consultation prénatale fournit des taux de prévalence sous-évalués. La question mérite toute notre attention quand on sait que la plupart des estimations de la prévalence de l'infection par le VIH en population générale utilisent les données de ce système de surveillance.

Enfin, l'ouvrage s'achève par trois communications consacrées aux modifications de la structure des ménages et notamment au problème du nombre croissant des orphelins du sida. Avant l'épidémie de sida, les sociétés africaines faisaient déjà face à une mortalité élevée des adultes. Les structures familiales avaient la capacité de prendre en charge un nombre important d'orphelins. Si beaucoup s'accordent à penser que la création d'institutions spécialisées (des orphelinats) ne constitue pas une solution appropriée dans la plupart des cas, les mesures d'accompagnement à mettre en place restent à définir face à une croissance du nombre d'orphelins qui, dans de nombreux pays, va saturer les capacités d'absorption des populations.